

Zahl der Maserntoten in Afrika deutlich zurückgegangen

Vier Jahre eher als erwartet hat die UNO ihr Ziel erreicht, die Zahl der Maserntoten in Afrika um 90% zu senken. Dort sind die Todesfälle durch Masern von 396 000 im Jahr 2000 auf 36 000 im vergangenen Jahr zurückgegangen. Dies sei eine Reduktion um 91%, teilte die Weltgesundheitsorganisation (WHO) kürzlich in Genf mit. Dieser zunächst erst 2010 angestrebte Erfolg trug dazu bei, dass die Zahl der Maserntoten weltweit während dieser Periode von schätzungsweise 757 000 auf 242 000 gesunken ist. «Dies ist ein bedeutender Erfolg für die öffentliche Gesundheit und der Entschiedenheit zu verdanken, die die afrikanische Region an den Tag gelegt hat», sagte WHO-Generaldirektorin Margaret Chan. Die betroffenen afrikanischen Länder haben ihren Erfolg vor allem dadurch erreicht, dass sie sich streng an die UNO-Strategie zur Rückdrängung der Masern gehalten hätten. Dazu gehörten etwa Massenimpfungen von Kindern schon im ersten Geburtsjahr sowie Folgeimpfungen. Diese Strategie müsse nun konsequent auch in Südasiens angewendet werden, wo jetzt die meisten Maserkrankungen auftreten, sagte die für die Maserinitiative mehrerer Organisationen zuständige Leiterin Julie Gerberding.

(sda)

Kinder mit Schlafmangel werden eher dick

Kinder, die zuwenig schlafen, werden eher dick. Das zeigt eine Untersuchung aus Neuseeland. Prof. Ed Mitchell von der Universität Auckland und Kollegen hatten dafür die Schlafdauer von 591 Siebenjährigen gemessen. Im Schnitt verbrachten die Kinder pro Nacht 10,1 Stunden im Bett, berichten die Mediziner im Fachjournal «Sleep». Kinder, die weniger als 9 Stunden schliefen, waren demnach eher übergewichtig oder fettleibig. Der Schlafmangel habe das Risiko für Übergewicht auf bis das Dreifache erhöht, schreibt die Gruppe um Mitchell. Dieser Effekt habe sich unabhängig von Bewegungsmangel und Fernsehkonsum gezeigt. Die Forscher hatten die Schlafdauer der Kinder direkt nach der Geburt sowie im Alter von einem, dreieinhalb und sieben Jahren untersucht. Dabei stellten sie fest, dass die Schlafdauer generell am Wochenende, im Sommer, bei Einzelkindern sowie bei einer Einschlafzeit nach 21.00 Uhr kürzer ist. Kinder mit Schlafmangel waren in der Studie auch eher verhaltensauffällig. Die Forscher betonen die grosse Bedeutung ausreichenden Schlafs für die Entwicklung von Kindern. Vorschulkinder sollten 11 bis 13 Stunden schlafen, Schulkinder 10 bis 11, heisst es in dem Fachblatt. Bei Erwachsenen



Schlafmangel erhöht bei Kindern das Risiko für Übergewicht auf bis das Dreifache.

hatten verschiedene Studien bereits einen Zusammenhang zwischen Übergewicht und Schlafmangel festgestellt.

(sda)

VIH n'est pas encore jugulée

La lutte contre le sida n'est pas prête de prendre fin. Les dernières statistiques montrent en effet que l'épidémie n'est toujours pas jugulée, en particulier chez les gays. Chez les hétérosexuels en revanche, le nombre de nouveaux cas de VIH continue à diminuer. Selon les premiers chiffres pour 2007 de l'Office fédéral de la santé publique (OFSP), 735 nouveaux cas de contamination étaient enregistrés à fin décembre 2007. Si l'on tient compte de déclarations encore à venir, on atteint le niveau élevé de 2006, soit 761 nouveaux cas. Le virus a continué à se propager en particulier chez les hommes ayant des rapports sexuels avec d'autres hommes, constate l'OFSP. Depuis 2001, le nombre de déclarations au sein de ce groupe n'a cessé d'augmenter. En 2007, 302 cas ont été déclarés contre 160 en 2003. Entre 2006 et 2007, la hausse est toutefois restée plus «faible» et a atteint 4% (+12 cas). Cela «laisse à penser que les mesures de prévention renforcées par l'Aide suisse contre le sida et ses organisations partenaires ont freiné l'augmentation annuelle», écrit l'OFSP. Plusieurs causes expliquent le fort taux d'infection chez les hommes homosexuels. L'une d'elles est qu'ils ont plus souvent différents partenaires durant ce que l'on appelle la primo-infection, a indiqué à l'ATS Thomas Lyssy de l'Aide suisse contre le sida. Or c'est durant cette phase, c'est-à-dire les premières semaines qui suivent une infection, que le VIH se transmet le plus souvent. Le nombre de virus est particulièrement élevé dans le sang alors que les anticorps ne sont pas encore détectables. De ce fait, une personne ne sait pas qu'elle est infectée au moment même où

elle est la plus contagieuse, note M. Lyssy. C'est pourquoi l'Aide suisse contre le sida a mis sur pied une nouvelle campagne de prévention intitulée «Mission: Possible», qui se déroule jusqu'en mai. Afin d'enrayer la spirale des infections, celle-ci préconise de se protéger systématiquement pendant trois mois consécutifs, c'est-à-dire durant la phase critique. Roger Staub, chef de la section Sida de l'OFSP, place également beaucoup d'espoirs dans cette nouvelle campagne. S'il est possible de sensibiliser la scène homosexuelle pour qu'elle pratique une protection complète durant les trois premiers mois, il y aura à coup sûr un recul du taux de nouvelles infections, prédit-il. Selon l'OFSP, les diagnostics liés à une transmission entre personnes de sexe opposé ont poursuivi leur diminution entamée en 2004 pour atteindre 328 nouveaux cas en 2007, contre 362 en 2006. La baisse est surtout forte chez les Suisses (de 135 à 98 nouveaux cas). Seuls 14% de tous les cas diagnostiqués appartiennent encore à ce groupe. Chez les femmes, le nombre de nouveaux cas a également continué à diminuer, passant de 80 en 2002 à 40 en 2007. Il y a en revanche eu davantage de nouvelles infections chez les migrants en provenance d'Afrique subsaharienne, soit 145 contre 137 l'an dernier. Ces personnes sont en général déjà infectées lorsqu'elles arrivent en Suisse. Ce n'est que lors d'un autre problème de santé que l'on découvre qu'elles sont séropositives, explique M. Staub. Enfin, les contaminations par des injections de drogue sont restées quasiment stables, passant de 60 nouveaux cas en 2006 à 61 l'an dernier. Quant aux décès dus au sida, l'OFSP en a recensés 60 en 2007, contre 101 l'année précédente. Ce chiffre devrait encore augmenter en raison de déclarations tardives. En 1994, 686 personnes étaient décédées de la maladie. Ce recul depuis une dizaine d'années s'explique par les effets des médicaments antirétroviraux, selon l'OFSP.

(ats)